

# Une Cité confrontée à l'hérésie



Alphonse d'Aragon, deuxième moitié XIII<sup>e</sup> s. (BN, Ms. fr. 854, fol. 108)

Jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, les seigneurs de Narbonne sont fidèles aux rois d'Aragon, comtes de Barcelone. Leur vicomté complète l'"arc aragonais" dessiné sur la Méditerranée, depuis la Provence jusqu'à Barcelone, en passant par le Gévaudan, une partie du Rouergue et bientôt Montpellier. Au "tout plutôt que les Toulousains" succède à partir des années 1203-1204 une période de paix et d'observation, marquée par des rapprochements politiques mais aussi par la prolifération, en Narbonnais comme dans tout le Midi, de mouvements hérétiques au succès préoccupant.

## Une cité et une vicomté convoitées

À Narbonne, dans les années 1190, la vicomtesse Ermengarde et son neveu Pierre-Manrique de Lara cherchent à limiter l'influence des comtes de Toulouse sur leur cité et leur vicomté. La nomination, en avril-juin 1191, du demi-frère du roi Alphonse II, Bérenger ou Bérenger, abbé de Monte-Aragon et évêque de Lérida, à la tête de l'archevêché de Narbonne est un signe patent des bonnes relations politiques qu'ils entretiennent avec le roi d'Aragon. Lorsque Ermengarde abandonne le pouvoir, en 1193, c'est tout naturellement qu'elle choisit de se retirer en Catalogne.

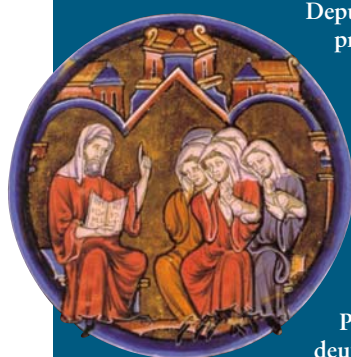
Tout vaut mieux que reconnaître aux comtes toulousains le moindre droit sur Narbonne, à commencer par ce titre de duc qu'ils revendiquent et arborent depuis la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Au point que Pierre de Lara envisage, en juin 1193, de reconnaître le comte Raymond-Roger de Foix comme héritier, en cas de manquement de son fils Aymeri, avec le consentement du roi Alphonse et de l'archevêque Bérenger.

## Un centre de la lutte antihérétique

Depuis les années 1160, les archevêques de Narbonne participent au combat contre les hérétiques qui prêchent dans l'ensemble de leur province ecclésiastique, et tout particulièrement dans l'Albigeois et le Toulousain (les Bons hommes) ou dans le Narbonnais (les Vaudois). Vers 1190, l'archevêque Bernard Gaucelin enquête sur les communautés vaudoises en Narbonnais. Il organise une grande dispute publique à Narbonne ou dans ses environs et encourage l'abbé de Fontcaude, le prémontré Bernard, à écrire un traité antihérétique contre les Vaudois et les "ariens", nom donné alors aux Bons hommes, aux Cathares comme on dit aujourd'hui.

Confirmée par le pape Célestin III, en juillet 1191, la nomination de Bérenger à la tête de l'Église de Narbonne intervient dans ce contexte difficile. Narbonne est une pièce maîtresse du combat entamé contre la dissidence. Le roi Alphonse prend les premières dispositions antihérétiques dans ses domaines en 1194. Elles visent essentiellement les Vaudois ou "ensabatés". Son fils Pierre II les renouvelle depuis Gérone, en mars 1198. En mars 1204, il convoquera à Carcassonne deux grands débats contradictoires avec les Vaudois et les Bons hommes en présence des légats du pape.

Bérenger doit mener le combat pour la "vraie foi" à Narbonne et dans le reste de sa Province ecclésiastique, partout où nécessaire, à Toulouse, Albi ou Carcassonne. Entre 1191 et 1203, rien ne prouve un quelconque écart de l'archevêque dans sa mission.



Hérétique (vaudois ?) instruisant ses compagnons, tenant le Nouveau Testament. Bible moralisée, vers 1250 (BN, Ms. fr. 11560, vol. 121 v)

## Réconciliation avec Toulouse

En avril 1194, Pierre de Lara institue son fils aîné Aymeri III comme "seigneur charnel" de Narbonne. À lui d'administrer pour le mieux la cité et la vicomté, en tenant compte des grands changements sur la scène politique méridionale. Une spectaculaire réconciliation s'opère en effet entre les deux ennemis d'hier, les maisons de Toulouse et de Barcelone. Une nouvelle génération est disposée à la paix entre le comte de Toulouse Raymond VI et le roi Pierre II. Elle est scellée en 1198. Conséquence de ce dégel diplomatique : en mars 1203 ou 1204, Aymeri III reconnaît enfin tenir du comte de Toulouse, Raymond VI, "Narbonne et tout ce qu'il possède, ou doit posséder, en personne ou d'autres en son nom, dans l'ensemble de la vicomté", exception faite des biens de l'Église Saint-Just. Cette paix retrouvée, nécessaire à la bonne marche du commerce, arrive à point nommé. Le pape Innocent III, sur le trône de saint Pierre depuis 1198, manifeste de plus en plus son impatience de voir, à travers toute la Province ecclésiastique de Narbonne, les grands princes laïcs, les prélats et les citoyens des grandes villes du Midi unir leurs efforts dans la lutte contre les hérétiques. Un vœu pieux jusque-là.



Revers du sceau équestre de Pierre II, appendu à une confirmation des franchises et immunités de la ville de Montpellier en juillet 1204

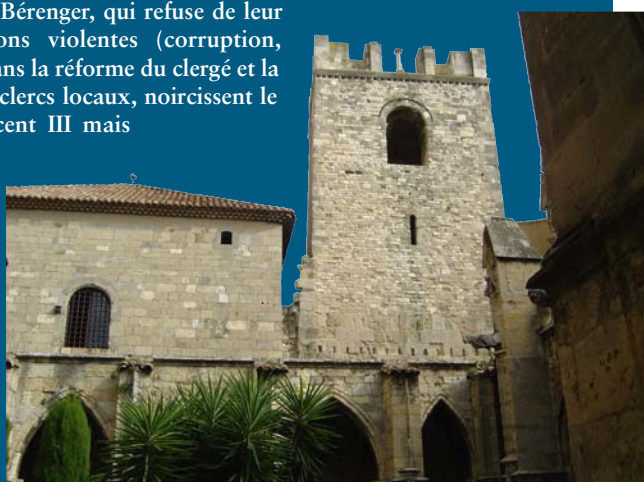
## Haro sur Bérenger de Narbonne

En 1203, face à l'inertie des clercs méridionaux, Innocent III nomme les moines cisterciens de Fontfroide Pierre de Castelnau et Raoul comme légats en Languedoc. Rejoints par l'abbé de Cîteaux Arnaud Amaury, en 1204, ils désignent plusieurs responsables, le comte de Toulouse mais aussi l'archevêque de Narbonne. Ils portent contre Bérenger, qui refuse de leur prêter serment d'obéissance, des accusations violentes (corruption, manquement au devoir pastoral, inefficacité dans la réforme du clergé et la lutte contre l'hérésie). Les légats, hostiles aux clercs locaux, noircissent le bilan de l'archevêque auprès du pape Innocent III mais n'obtiennent pas de lui, pour l'heure, qu'il le désavoue. Bérenger tient bon (jusqu'en 1212) même s'il doit faire des concessions importantes comme accepter la nomination d'évêques favorables aux légats à Béziers, Agde, Viviers ou Toulouse.



Innocent III et ses légats, XIV<sup>e</sup> s. (British Library)

Tour-clocher du palais Vieux des Archevêques de Narbonne, XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.



## Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Exposition réalisée par la  
Ville de Narbonne

avec le concours du  
Centre d'Études Cathares

# Narbonne au temps des Cathares et de la Croisade albigeoise

